

HISTOIRE DE LA COLONIE FRANÇAISE EN CANADA.

DEUXIEME PARTIE.

LA SOCIÉTÉ DE NOTRE DAME DE MONTRÉAL, COMMENCE A RÉALISER
LES RELIGIEUX DESSEINS DES ROIS DE FRANCE.

CHAPITRE VII.

DEUXIEME GUERRE DES IROQUOIS, DE 1646 A 1650.

(*Suite.*)

XXXI.

La bravoure des Iroquois inspire de la crainte aux colons et à M. de Montmagny
lui-même. (1648.)

Il est certain que les Français ne s'attendaient pas à trouver dans ces barbares tant de résolution et de bravoure. C'est la remarque du P. Vimont: " Nos soldats, écrivait-il, sont bien étonnés de voir le courage et la résolution d'un ennemi qui passe, dans l'estime de ceux qui ne le connaissent pas, pour timide, et qui fait des actions d'une très-grande hardiesse; ne pensant pas que des gens qui portent le nom de sauvages eussent les armes si bien en la main: tel s'avança pour mettre le pied dans une barque; d'autres tirèrent dans la redoute par les meurtrières mêmes." La Mère Marie de l'Incarnation écrivait, de son côté: " Jamais les Iroquois n'avaient osé attaquer les Français dans leurs Forts; et si M. de Montmagny n'eût pas été sur le lieu, tout était perdu." Comme donc, après la déclaration de la seconde guerre, ce Gouverneur ne doutait pas que le Fort ne fût attaqué par les Iroquois, lorsqu'ils viendraient à descendre pour faire leurs hostilités dans la colonie, et que d'ailleurs il ne pouvait y mettre une garnison assez nombreuse ou assez résolue pour leur faire tête, il prit le parti de l'abandonner tout à fait; ou, s'il y mit des hommes, ceux-ci l'évacuèrent. Cette conduite n'a rien qui doive surprendre, si on considère la crainte que le renouvellement de la guerre